

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE GAZETTE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.

Un an. . . 48f. » 24f. «

Six mois. . 10 » 13 «

Trois mois. 5 25 7 50

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOSSE,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, 9 août.

Le *Moniteur* publie aujourd'hui un grand nombre de nominations de présidents, de vice-présidents et de secrétaires de conseils-généraux.

La feuille officielle nous apprend, en outre, que, dans les départements de la Gironde et de la Charente-Inférieure, où des nominations de conseillers-généraux ont eu lieu, les trois candidats présentés par le Gouvernement ont été élus à la presque unanimité des suffrages. — Havas.

La Bourse a éprouvé aujourd'hui une nouvelle hausse de 30 centimes. Ce résultat constate que le monde des affaires se confirme de plus en plus dans cette idée, qu'une solution pacifique et entièrement conforme aux conditions arrêtées par la France et l'Angleterre, sortira de l'adhésion donnée par la Russie à la dernière note rédigée à Vienne. Cette acceptation du Czar, si elle n'est point, ainsi qu'on l'a dit prématurément, un acte qui met fin à toutes les difficultés, doit être considérée, en effet, comme un acheminement heureux vers le résultat désiré par les amis de la paix et glorieusement préparé par la politique de l'Empereur. — Havas.

Les réflexions des feuilles de Londres sur la dépêche annonçant l'adhésion donnée par l'Empereur de Russie à la note de Vienne, ne sont pas aussi optimistes qu'on aurait pu le supposer.

Le *Times*, par exemple, dit que l'on ne pourra mettre une confiance entière dans aucune déclaration du gouvernement russe, à moins que les troupes russes ne cessent d'occuper une partie quelconque du territoire ottoman.

Le *Morning-Chronicle* parle dans le même sens. Voici ce qu'il dit :

« Une dépêche télégraphique, que nous reproduisons ci-contre, et qui annonce l'acceptation par l'Empereur de Russie des propositions de la conférence de Vienne, peut être considérée, jusqu'à un certain point, comme satisfaisante, parce qu'elle annonce une solution honorable, nous l'espérons, des difficultés de la question d'Orient. Mais en l'absence de tout renseignement précis sur la nature et l'étendue des propositions de la conférence, nous ne pouvons savoir au juste ce que vaut l'assentiment

que l'Empereur vient de leur accorder. — Quant à nous, nous pensons que si l'évacuation des Principautés n'est pas une des conditions proposées, il serait peu sûr de croire que le consentement de la cour de Saint-Petersbourg donne quelques garanties de solution pacifique. Après tous les exemples de violence et de mauvaise foi que la Russie a donnés en cette affaire, il est impossible, surtout en ce qui touche aux Principautés danubiennes, de considérer comme accordé, quoique ce soit de plus que ce qui sera formellement exprimé. — Havas.

## AFFAIRES DU LEVANT.

Nous lisons dans l'*Observer* :

« La proposition rédigée par les ambassadeurs à Vienne, et que lord John Russell a déclarée acceptable, n'a pas encore été publiée; mais on dit qu'en voici le sens : C'est un récit de l'affaire depuis l'arrivée du prince Menschikoff à Constantinople, dans lequel on raconte : 1<sup>o</sup> la présentation au Sultan de l'ultimatum par le prince Menschikoff; 2<sup>o</sup> la réponse faite par Reschid-Pacha au nom du Sultan. Le récit examine longuement les diverses questions soulevées quant aux principes d'après lesquels le différend doit être réglé et quant à la forme que peut prendre ce règlement. Après avoir exposé l'opinion des diverses puissances sur cette matière épineuse, on définit clairement comment les membres de la conférence comprennent le protectorat accordé au Czar d'une part, et de l'autre l'intégrité et l'indépendance de l'empire ottoman. Il n'y est rien stipulé sur l'évacuation des provinces danubiennes, et dans tout le cours du document, on n'y fait allusion que d'une manière indirecte, parce que, sans doute, les diplomates ont cru qu'il serait inconvenant d'élever le plus léger doute sur les intentions du Czar sur un point où il a donné sa parole d'honneur. »

Les consuls de France et d'Angleterre avaient demandé aux deux hospodars une explication de leur refus de payer le tribut à la Porte-Ottomane. Les deux hospodars se sont bornés à répondre qu'ils n'avaient pas envoyé le tribut au Sultan, attendu que les vivres et les approvisionnements qu'ils étaient forcés de fournir aux troupes russes, épuisaient les ressources financières du pays. Ils ont

ajouté que si cet état de choses durait longtemps, les habitants des Principautés se trouveraient dans l'impossibilité de continuer à payer des impôts. — Havas.

## NOUVELLES EXTÉRIÈRES.

SUISSE. — La *Gazette de Berne* contient ce qui suit :

« Jeudi dernier, le Conseil fédéral a délibéré pendant plusieurs heures et s'est arrêté à la résolution de ne point faire de concessions ultérieures à l'Autriche. »

Ce fait, dit la *Gazette de Bâle*, suffira pour calmer les craintes des personnes qui s'étaient imaginé que le Conseil proposerait au gouvernement autrichien d'accorder une pension aux capucins renvoyés du canton du Tessin.

AUTRICHE. — Vienne, 1<sup>er</sup> août. — Des nouvelles arrivées de Varsovie nous apprennent que le voyage de S. M. l'empereur de Russie dans cette ville est ajourné jusqu'au mois de septembre.

(Journal allemand de Francfort.)

— M. le baron de Meyendorff, ambassadeur de Russie, a eu hier une conférence avec le comte de Buol-Schauenstein, au ministère des affaires étrangères, et lui a donné l'assurance officielle qu'à Saint-Petersbourg la paix était considérée comme certaine.

(Id.)

VILLES-LIBRES. — Francfort, 5 août. — Nous apprenons que la Diète germanique entrera bientôt en vacances. On ajoute que la proposition lui sera faite de supprimer les jeux de hasard et les loteries.

(Id.)

ANGLETERRE. — Le parlement anglais sera prorogé du 18 au 20 courant. — Havas.

CIRCASSIE. — Si l'on en croit les lettres de Constantinople, dans la nuit du 28 au 29 du Ramadan, les Circassiens, sous les ordres de Naïb-Admed-Bey, beau-frère de Chamyl, attaquèrent et prirent l'importante forteresse russe de Toprak-Khulé. La lutte fut des plus meurtrières : les russes eurent 450 morts et un très-grand nombre de blessés et le général Bokeinkoff, qui commandait les Cosaques, périt dans le combat. Les Circassiens ont trouvé dans la place plus de 200 pièces de canon et

## FEUILLETON

## CANZADE.

MEURS DE L'INDOUSTAN.

(Suite.)

Elle marchait au hasard, à la lueur de l'incendie partout allumé. La chaleur la consumait, le sol était brûlant, sans cesse des bambous énormes se détachaient des maisons en feu et menaçaient de l'écraser. Elle avait eu soin de se barioler le visage de henné : cette précaution lui fut utile en la soustrayant à la brutalité des vainqueurs. Arrivée enfin au bord de la Gemma, elle put respirer un air plus pur et sortir de la ville, florissante la veille et maintenant le théâtre de la ruine et de la désolation.

Canzade, sans le savoir, avait pris la direction de la province d'Ekebarad, où n'avaient pas encore pénétré les armes de Thamas Kouli-Khan.

II.

Le soleil venait de se lever dans toute cette splendeur que nous ne pouvons soupçonner en Europe. Il semblait se baigner au sein d'un océan de rubis, de saphirs, d'émeraudes. Un vent frais agitait les gerbes pressées d'une immense rizière que côtoyait la voyageuse.

D'abord, Canzade n'avait eu qu'une pensée : arracher l'enfant impérial à la barbarie de l'ennemi ; mais elle ne tarda pas à comprendre qu'elle n'avait évité un danger

que pour tomber dans un autre. Ce qui le lui révéla, ce furent les cris poussés par Natchikétas : le pauvre petit avait faim.

Par quel moyen satisfaire cet impérieux besoin ? Pas un fruit, pas une source même pour le désaltérer... Canzade promena ses yeux autour d'elle : partout, à perte de vue, s'étendait la rizière... Et l'enfant continuait de pousser des gémissements qui devenaient de plus en plus faibles. Vainement Canzade pressait-elle le pas ; la plaine semblait s'allonger. Courbée, haletante, épuisée elle-même, mais ne songeant pas à ses propres besoins, la femme dévouée se promettait de marcher jusqu'à ce qu'elle tombât morte de lassitude.

O bonheur ! une forêt dessina sur l'horizon son ombre imposante. Canzade rassembla tout ce qui lui restait de force et courut vers cet oasis inespéré... Son pressentiment ne l'avait point trompée : sur la limite même de la forêt, la Providence avait jeté quelques-uns de ces arbres nourriciers qui sont le salut du voyageur. Des fruits savoureux rendirent promptement à la vie l'enfant et sa mère adoptive. Canzade en fit une provision pour le jour et le lendemain ; car elle se disait que, dans la forêt où elle allait s'engager, elle trouverait moins d'arbres fruitiers que de lianes et de buissons épineux. L'idée de pénétrer dans cet obscur dédale eût effrayé une autre âme que celle de Canzade : mais cet être dévoué n'écoutait que le cri du devoir. Au bout d'une heure de

repos, la marche fut reprise.

Cette forêt était un inextricable réseau de cocotiers, lataniers, manguiers, palmiers, bambous, arbres de sandal, frangipaniers, figuiers à épines ; tout cela, éternellement à l'abri de la hache, se mêlait, se confondait et avait fini par former une sorte de chaos de verdure qu'épaississaient encore l'herbe et la fougère dont la hauteur était prodigieuse. Ça et là l'eau du ciel, ne trouvant pas d'écoulement et s'accumulant dans les bas-fonds, y avait croulé à l'état de marais couverts des larges feuilles du nénuphar. Ainsi, soit la difficulté d'avancer à travers les arbres, soit la crainte de tomber dans les profondes flaques d'eau, tout était péril, et la pauvre Canzade sentait ses pieds meurtris et laissait sur sa route les traces de son sang.

Tout-à-coup, un vent d'une violence épouvantable fit mugir les échos de la forêt. Les rugissements des bêtes fauves, les cris des oiseaux de proie et des singes qui s'enfuyaient, y répondirent de toutes parts... Puis on n'entendit plus que la voix lugubre et sonore d'un de ces ouragans qu'on appelle typhons. Des nuages d'un sable fin, arraché à de lointaines savanes, volaient rapidement au sein des airs et s'abattaient sur la forêt qui semblait se tordre convulsivement sous les étreintes redoutables du typhon. Les arbres se choquaient violemment, et des branches énormes tombaient avec fracas. Les éclats de la foudre et une pluie diluvienne complé-

beaucoup de munitions de guerre et de bouche. Les volontaires de Lazistan, venus au secours des Circassiens, ont démolé la forteresse. Cet important fait d'armes aurait été annoncé à la Porte par les autorités de Trébisonde. — Havas.

CHINE. — On a des nouvelles de la corvette à vapeur le *Cassini*, qui se trouvait, à la date des dernières dépêches, à Shang-Haï. On assure que notre consul avait eu, ainsi que les autres résidents étrangers, une conférence avec le chef des révoltés, qui sont aujourd'hui maîtres de Nankin, et qu'il avait montré les dispositions les plus bienveillantes pour nos nationaux et pour tous les Européens. — Charles Schiller. » (Patrie.)

## REVUE DE L'OUEST.

Poitiers. — On lit dans le *Journal de la Vienne*: La moisson est commencée sur tous les points de notre département, et déjà l'on s'accorde à dire qu'elle dépassera les espérances qu'on en avait conçues. Nous pouvons donc croire que le cours des blés subira prochainement une baisse assez marquée.

Ce qui nous a fait le plus de mal dans ces derniers temps, ce n'a pas été le fâcheux état de la température, mais bien l'exagération qui a eu cours relativement au mal produit par cette température elle-même. Le mois de mai et de juin n'ont pas été favorables assurément, mais il fallait être spéculateur à la hausse ou tout à fait ignorant des choses agricoles pour supposer que notre récolte générale, au point où elle en était parvenue, pût être sérieusement compromise.

## CHRONIQUE LOCALE.

C'est aujourd'hui, nous le rappelons, qu'a lieu la distribution des prix du Collège. Dans notre prochain numéro nous rendrons compte de cette solennité, et nous publierons les noms des lauréats.

### VILLE DE SAUMUR.

Le Maire de la ville de Saumur donne avis à ses concitoyens qu'incessamment et conformément à l'arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire du 5 courant, la route impériale n° 152, de Briare à Angers, sera interceptée entre le Pont-Napoléon et le village du Chapeau, en raison des travaux qui doivent s'exécuter à l'aqueduc actuellement en construction au Chapeau, et que des barrières seront établies au Pont-Napoléon et près ledit village, afin que pendant le temps de l'interruption, les piétons, cavaliers et charrettes passent sur l'ancienne levée et la rue de la Croix-Verte par le passage à niveau établi sur le chemin de fer, au Chapeau.

Hôtel-de-Ville, le 9 août 1853,

Le Maire-Adjoint, RAGUIDEAU.

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 10 août.

L'heureuse voie dans laquelle sont entrées les négociations relatives au conflit turco-russe, vient

terent cette scène de désordre et de désolation.

Réfugiée sous l'épais ombrage d'un figuier gigantesque, Canzade eut le bonheur d'échapper à la violence de l'orage. Natchikétas tournait autour de l'arbre, s'amusant à cueillir des fleurs sauvages. Sa protectrice ne le quittait pas du regard. Soudain elle tressaille et jette un cri : elle a vu un *cabra capilla* (1) sur lequel l'enfant a posé le pied par mégarde, prêt à s'élançer sur lui... Elle avait à la main un bâton flexible qui lui avait servi à soutenir sa marche ; prompte comme l'éclair, elle abaisse le bâton et coupe en deux le reptile.

Mais il était écrit que les fugitifs passeraient par toutes les épreuves. L'ouragan terminé, ils avaient recommencé à cheminer, lorsqu'un rugissement court et rauque fit tourner la tête à Canzade : elle y répondit par un frémissement de terreur... Un tigre énorme venait de lui apparaître...

Déjà les yeux du monstre flamboyaient ; sa gueule ouverte et sanglante aspirait d'avance le carnage ; déjà, se ramassant sur ses pattes nerveuses, le tigre allait s'élançer d'un bond sur ses victimes et les broyer... Une flèche l'atteint, le traverse de part en part et le renverse roide mort.

Un instant Canzade pensa que Brahma lui-même avait jaigné descendre du séjour céleste pour protéger l'or-

(1) Serpent dont la morsure cause une mort immédiate.

déjà de mettre S. M. l'Empereur à même de manifester sa satisfaction à l'un des hommes qui ont le plus contribué à réaliser ses vœux à la fois pacifiques et glorieuses. Le *Moniteur* nous apprend, ce matin, que M. Drouyn de Lhuis est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion-d'Honneur. Le décret impérial est précédé de ce considérant dont les termes flatteurs ajoutent encore à la valeur de la haute distinction que Sa Majesté vient d'accorder à M. le ministre des affaires étrangères :

« Considérant les services éminents rendus par M. Drouyn de Lhuis, dans la direction des affaires diplomatiques, avons décrété et décrétons ce qui suit : »

La feuille officielle contient, en outre, la nomination de plusieurs secrétaires-général de préfecture, en qualité de sous-préfets des arrondissements-chefs-lieux où ils résident. — Havas.

## FAITS DIVERS.

La foule était immense, dimanche, aux Champs-Élysées, pour visiter les splendides préparatifs de la fête de l'Empereur, qui se terminent. Le palais de l'industrie dont les croisées du premier étage sont cintrées déjà, et la corniche posée par endroits, attirait beaucoup l'attention des promeneurs. Cet édifice s'élève aujourd'hui, comme par enchantement. — Havas.

— Lundi dernier, un accident terrible a failli arriver sur le chemin de fer de Metz à Nancy, près de Pont-à-Mousson. Un train s'avancait à toute vapeur, lorsque soudain une femme, jeune encore, qui depuis quelque temps se tenait immobile près de la barrière, gagne la voie, s'agenouille et pose la tête sur le rail.

À la vue de cet acte de désespoir, le cantonnier ne sait quelle résolution prendre. Arracher cette malheureuse au danger qui la menace est impossible : ce serait s'exposer à périr avec elle. Que faire ? En un instant il se décide. Il donne au machiniste du train le signal d'arrêt ; les freins sont serrés, le convoi suspend sa course. Aussitôt le cantonnier s'élançait vers la jeune femme et la relève. Jugez de son étonnement : celle qu'il vient de sauver est sa femme. Une discussion de ménage, survenue peu d'instant auparavant, lui avait tellement surexcité l'esprit qu'elle avait pris la résolution d'en finir en se donnant la mort. On pense bien que la paix a été promptement conclue. — Havas.

— Durant les nuits des 10, 11 et 12 de ce mois, c'est-à-dire à partir de ce soir, toutes les lunettes des observatoires de Paris et de l'Europe, vont être braquées vers tous les points du ciel. Nous touchons en effet à l'époque du phénomène connu sous le nom d'étoiles filantes. C'est toujours par centaines qu'on compte les étoiles qui filent durant ces trois nuits. On examine, on étudie, on observe, on fait des rapprochements et on compte pour tâcher d'arriver à connaître la cause qui produit ces accidents météorologiques si singuliers. — Havas.

— Un habitant d'Amiens était allé visiter, il y a deux jours, une filature de lin, à Saleux ; quand il fut dans l'atelier de pliage, il demanda quelle était la longueur d'un paquet pesant 25 kilogrammes et portant le n° 22. Sur la réponse qui lui fut

faite, que ce paquet contenait 330,000 mètres, il calcula de mémoire que 3,030 kilog. feraient le tour de la terre, qui est de 40,000 kilomètres. Rentré chez lui, dit le *Mémorial d'Amiens*, notre concitoyen s'amusa à faire de nouveaux calculs, qui lui firent obtenir les résultats suivants : 27,270 kilog. du même fil n° 22, iraient à la lune, qui est à 340,000 kilomètres de nous. Il en faudrait pour aller au soleil, qui est éloigné de la terre de 140,000,000 de kilomètres, 10,605,000 kilog., et pour aller à l'une des étoiles de première grandeur, qui est 200,000 fois plus loin que le soleil, 2 billions 121 milliards de kilogrammes.

Les vaisseaux qui vont chercher le lin en Russie, n'en rapportent que 200,000 kilog. en moyenne, il en faudrait donc 2,650 pour transporter la matière première nécessaire pour faire un pareil fil, qui, s'il était converti en toile, permettrait d'en donner 12,726 mètres à chacun des habitants de la terre, qu'on estime à un milliard.

Les 4,200 broches, qui existent dans la fabrique dont il a été question plus haut, devraient, pour confectionner un fil allant aux étoiles, travailler sans relâche pendant 3,030,000 ans. Si l'on voulait le faire aller aux nébuleuses qu'Herschel a découvertes dans les profondeurs de la voie lactée, à l'aide de son puissant télescope, toutes les fabriques du monde, en réannant leurs produits, n'y parviendraient pas en cent années. (Univers.)

— On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 19 juillet :

« Les eaux de la rivière du Nord ont failli voir se reproduire avant-hier la lugubre et meurtrière catastrophe de l'*Empire-State*, dont trois années n'ont pas encore effacé le souvenir.

« Il était environ deux heures du matin. Le steamer *Empire* descendait d'Albany à New-York et approchait de Poukpeesie ; tous les passagers étaient depuis longtemps retirés dans les cabines, lorsqu'un choc formidable suivi des sifflements trop connus de la vapeur qui s'échappe est venu les arracher au repos et à la sécurité. Presque au même instant l'*Empire* venait d'être abordé en plein par une goëlette, et la violence de la collision, après avoir défoncé la roue et la paroi extérieure, avait jeté les chaudières elles-mêmes hors de leur aplomb. Y a-t-il eu explosion ou bien simple déchirement de la fonte, à la suite du choc ? c'est ce qu'il n'a pas été possible de constater jusqu'ici, non plus que le nombre des victimes.

« Un témoin oculaire affirme avoir vu transporter à terre dix cadavres.

« Quant au nombre des personnes échaudées ou blessées, il est nécessairement très-considérable. La liste des individus le plus gravement atteints embrasse à elle seule une vingtaine de noms. »

(Univers.)

— Le curé d'une petite commune des environs de Saint-Denis s'était aperçu, depuis quelque temps, que des vols se commettaient chez lui pendant que son ministère l'appelait au dehors. Dimanche dernier, M. le curé chargea un habitant de sa commune de surveiller sa maison pendant la grand-messe. La cloche avait à peine appelé les fidèles à l'église, que le surveillant vit une échelle se dresser contre le mur du jardin du presbytère, puis un individu pa-

phelin. Une voix humaine le tira de son illusion. Un Indou se montra sur le bord escarpé d'un ravin ; il tenait à la main l'arc redoutable qui avait envoyé la mort au tigre.

Ce fut avec les expressions les plus vives que Canzade lui témoigna sa reconnaissance ; mais, comme c'était principalement au nom de l'enfant qu'elle le remerciait, cet homme dit, d'un ton d'étonnement :

— Tu parles seulement de cette petite créature... Ta vie n'a donc pas de prix à tes yeux ?

— Aucun, répondit-elle ; j'ai perdu tous ceux que j'aimais.

— Et ton enfant ?

Canzade baissa la tête ; puis elle dit avec exaltation :

— Vous avez raison : c'est un être sacré... pour lui mon dévouement ! pour lui mon sang !

L'Indou réfléchit.

— Femme, dit-il, la prudence mesure tes paroles ; mais elles m'inspirent autant de respect que de curiosité. Si je suis sincère avec toi, le seras-tu avec Ramâ ?

— Je le promets.

Alors il raconta ce qui suit :

« J'étais *reisoute*, au service de Muhammed. Lorsque la guerre s'engagea entre notre glorieux souverain et le cruel Thamas Kouli-Khan, j'éprouvai une injustice de la part d'un de mes commandants. Non-seulement on

me priva de ma paie pour trois mois, mais encore on m'infligea la bastonnade. J'eus le tort de m'irriter au point d'oublier mon devoir. Le ressentiment grandit peu à peu dans mon âme, comme une herbe malsaine qui recèle un poison. Tout entier à cette mauvaise passion, je quittai le camp et me présentai à l'ennemi pour m'engager dans les troupes persanes. Bientôt les remords remplirent et tourmentèrent mon cœur. Mais les étrangers attachaient trop de prix à ma présence, pour que je puisse rompre l'engagement que j'avais fait avec eux. Sachant que je connaissais parfaitement le pays, ils me forçaient de leur servir de guide contre mes frères !... Vingt fois je fus au moment de me jeter dans quelque précipice... Il semblait que la main de Brahma, maître des destinées, me retint, et qu'un voix surnaturelle m'avertit que mes souffrances devaient être suivies de l'expiation. Enfin une occasion favorable s'est présentée : j'ai pu fuir... Cette forêt m'a offert un asile... j'y ai soutenu ma misérable existence, soit par la chasse, soit en cueillant quelques fruits. Mais à présent, je ne regrette plus de voir encore le jour, puisque j'ai arraché à la mort deux êtres qui paraissent dignes d'intérêt. »

Canzade vivement émue n'hésita pas à faire au soldat la confidence de son entreprise.

Ramâ l'avait écoutée très-attentivement en attachant des regards attendris sur le jeune et beau Natchikétas. Il demanda ensuite :

raître sur le mur et descendre dans le jardin. Cet individu s'introduisit dans la maison; mais quelle fut sa stupéfaction en se trouvant nez à nez avec une seconde personne!

« Que venez-vous faire ici? demanda le surveillant. — Mais qu'y faites-vous vous-même? reprit le voleur. — Moi! dit le premier, avec une apparence de bonhomie et d'abandon, ma foi! je viens pour voler M. le curé, et je crois que vous venez pour en faire autant... » L'autre ne nia point. « Puisqu'il en est ainsi, ajouta le surveillant, la messe ne fait que commencer; si nous buvions une bonne bouteille à la santé de M. le curé?... nous ferons nos affaires après. »

On se dirigea vers la cave; mais, là, le surveillant poussa rudement le voleur, lui fit dégringoler les escaliers, et referma la porte sur lui. Une heure après, l'individu était arrêté et conduit sous bonne escorte à la maison d'arrêt de Saint-Denis.

(Journal de Maine-et-Loire).

— Les curieux s'arrêtent à l'embarcadere d'Orléans, devant un wagon qu'à sa forme à ses proportions on pourrait prendre pour le wagon impérial. C'est toute une maison avec ses dépendances, comprenant un salon, une chambre à coucher avec lit, une cuisine, une cave où l'on peut mettre une cinquantaine de bouteilles de vin rafraîchir dans l'eau ou dans la glace, en un mot, toutes les commodités de l'appartement le plus confortable.

Ce wagon a été commandé par M. le comte de L..., qui a présidé lui-même à sa construction dans les ateliers de M. Polonceau. Il le destine à son usage personnel, et il pourra bientôt voyager en famille d'un bout à l'autre de l'Europe. Il a coûté, dit-on, 44,000 fr. à son propriétaire. (Journal du Loiret.)

— La Gazette de Lyon, du 5, nous apprend que, la veille, à quatre heures de l'après-midi, un orage des plus violents a éclaté sur Lyon et sur la banlieue. Un vent impétueux s'est élevé, une pluie torrentielle mêlée d'énormes grêlons lui a succédé, et le tonnerre n'a cessé de faire entendre, jusqu'à la nuit, des roulements formidables. En un moment, les tentes des magasins et les abat-jour, que l'on n'avait pas eu le temps de replier, ont été emportés et mis en pièces; plusieurs enseignes ont été enlevées et bon nombre de cheminées ont été abattues; un morceau de la corniche du palais Saint-Pierre a été arraché; les vieilles statues qui couronnent la façade de l'Hôtel-de-Ville, et que l'on doit prochainement remplacer, ont subi de nouvelles mutilations. Une partie de la terrasse du Grand-Séminaire, sur la place de la Croix-Pâquet, s'est écroulée. La côte des Carmélites, profondément ravivée, a versé dans la rue Saint-Marcel une si grande quantité d'eau, que les magasins, les allées et les caves ont été inondés et remplis de sable. La place de Bellecour ressemblait à un lac, et les jeunes marronniers étaient couchés jusqu'à terre.

#### REVUE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

**Céréales.** — Déjà terminée dans le Midi, la moisson se poursuit dans le Nord avec un temps à souhait, et pourra ainsi donner de meilleurs résultats qu'on ne l'avait espéré. Si nos renseignements sont

— Dis-moi maintenant, femme, quel but tu assignes à ton voyage?

— Je voudrais, répondit-elle, parvenir jusqu'à une pagode, pour remettre aux saints brahmes le dépôt dont le ciel m'a fait un moment la gardienne.

— O Canzade, s'écria tristement Ramâ, tu es heureuse de pouvoir te présenter aux brahmes... tu es pure, toi, tandis que je suis souillé et vil comme un paria!... Nulle voix ne s'élèverait pour te maudire... Au contraire, mille bénédictions couvriront ta mémoire. Oh! la bonne renommée est le premier des biens, et le repos de la conscience est le plus précieux trésor. Eussé-je tout l'or qui se trouve dans le Kaboul et l'Afghanistan, les sources du bonheur ne m'en seraient pas moins fermées. Viens, Canzade, tu n'as plus rien à craindre. Je veille pour toi. D'ailleurs, nous sommes aux confins de la forêt; et au-delà des jungles (1) de Derwa nous trouverons le village et la pagode d'Atchârya. Courage! tes épreuves seront bientôt terminées.

Les trois voyageurs se mirent en marche. Ce fut le soir seulement qu'ils arrivèrent à Atchârya où tout reposait: ils s'étendirent sous la galerie extérieure d'une des maisons de bambous. Dès le matin, ils se virent entourés de gens du pays qui les pressaient de questions. Tandis que Canzade se renfermait dans un silence prudent, elle aperçut un pandect (2) qui, s'approchant d'elle, lui dit gravement:

(1) Marécages.  
(2) Un docteur.

exacts, tout autant qu'on peut l'apprécier en comparant les divers avis qui nous viennent des départements, la récolte, pense-t-on, sera au-dessous de la moyenne, et, en compensant les situations diverses, pourra bien atteindre les deux tiers d'une année commune.

En cet état de choses, les prix n'ont éprouvé aucune variation sérieuse à la halle de Paris: nous ne parlerons pas d'une faible baisse de 1 fr. par sac de farine qui a eu lieu dans les premiers jours de la semaine, et que la meunerie n'a pas même subi; nous nous en rapportons à nos précédentes cotes.

L'avoine de choix vaut, hors Paris, 27 fr. les 3 hect. (poids naturel de 150 kil.); les autres sortes de 23 à 26 fr.

Nous en dirons autant des blés. Toutefois, le tableau suivant, que nous empruntons à l'Echo agricole, fait connaître d'un seul coup-d'œil la situation des principaux centres de production et de vente. Les cotes indiquent, pour chaque localité, le prix des 100 kil. de blés. Jamais, au surplus, les magasins n'avaient été, en cette saison, aussi peu approvisionnés.

	les 100 kil.		les 100 kil.
Paris,	33 à 35	Epinal,	33 à 37
Chartres,	32 à 34	Dijon,	33 à 34
Etampes,	32 à 34	Besançon,	34 à 36
Melun,	32 à 34	Gray,	33 à 35
Montereau,	32 à 34	Lyon,	32 à 33
Rouen,	33 à 34	Saint-Etienne,	30 à 31
Soissons,	32 à 33	Marseille,	32 à 33
Noyon,	33 à 34	d <sup>e</sup> d'entrepôt,	28 à 29
Lille,	30 à 35	Toulouse,	27 à 28
Arras,	31 à 33	Bordeaux,	28 à 29
Amiens,	31 à 34	Luçon,	24 à 25
Bergues,	32 à 34	Nantes,	28 à 29
Vouziers,	32 à 33	Tours,	27 à 28
Charleville,	33 à 37	Orléans,	30 à 32
Troyes,	32 à 33	Bourges,	26 à 29
Verdun,	35 à 36	Issoudun,	27 à 30
Nancy,	35 à 36	Sablé,	25 à 27
Metz,	34 à 36	Saint-Malo,	24 à 26
Strasbourg,	36 à 38	Saint-Lô,	33 à 35
Mulhouse,	38 à 39	Caen,	34 à 36
Raon-l'Étape	39 à 40		

« Il résulte de ce tableau, ajoute le même journal, que les pays où les prix sont les plus élevés sont les départements des Haut et Bas-Rhin et des Vosges.

« Ceux où ils sont les plus bas, les Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, la Loire-Inférieure, la Sarthe, la Vendée, la Haute-Garonne et la Gironde.

« Dans le Haut-Rhin, on commence à recevoir de notables quantités de blés et de farines exotiques, venant de Marseille, et qui seront acquittés à la frontière suisse et allemande, et rentreront ensuite à la consommation. C'est ainsi qu'on évite les droits d'entrée exorbitants qui pèsent encore à Marseille.

« On attend aussi à Strasbourg de fortes quantités de blés d'Allemagne, dont les prix, toute entrée payée, ressortiront aux environs de 35 fr. les 100 kil. Ces doubles arrivages, par la Méditerranée et par le Rhin, devront faire baisser les prix sur nos frontières de l'Est.

« On cite quelques manufactures du Haut-Rhin

— Femme, ton arrivée était connue des saints qui servent le miséricordieux Brahma. Quoique le rit sacré s'oppose à la réception, dans la pagode, des êtres de ton sexe, cependant tu seras admise à l'honneur de poser tes pieds sur la première natte.

Ramâ s'était agenouillé humblement: le pandect, détournant de lui ses yeux avec un mouvement d'horreur, fit signe à Canzade, qui le suivit, l'enfant dans ses bras.

#### III.

La pagode d'Atchârya se dressait majestueusement, avec son dôme principal tout couvert de lames d'or et ses sveltes minarets, du sein d'un massif d'épaisse et éternelle verdure. On y arrivait par quatre avenues plantées d'orangers séculaires, dont les blanches fleurs répandaient dans l'air la plus douce senteur. Les dimensions du temple dépassaient tout ce que nous pouvons rêver de plus démesuré. Il se composait d'une enceinte carrée, dont les côtés regardaient exactement les points cardinaux; d'une galerie intérieure, régnant autour de l'enceinte et surmontée d'un toit en forme de terrasse; d'un vaste réservoir d'eau servant aux ablutions prescrites; et enfin du sanctuaire colossal consacré à la Divinité. C'était sous la galerie que s'assemblait le peuple, et cette galerie était ornée de statues allégoriques. La pagode était toute construite en pierre de granit; à l'entrée principale se dressait une pyramide de près de quatre cents degrés en marches de granit rouge conduisaient jusqu'au fond du bassin. Un petit temple en forme de dôme, supporté par quatre colonnes de granit bleu, s'élevait

qui ont fait acheter à Marseille des blés de mer Noire, destinés à assurer le pain, au prix coûtant, aux nombreux ouvriers de ces fabriques.

« Malgré ces arrivages, facilités par la baisse du droit d'entrée à 25 cent. l'hect., les avis de Marseille annoncent une nouvelle reprise sur les blés de la mer Noire.

« Les motifs de cette hausse à Marseille sont toujours les mêmes: hausse en Italie, déficit de récoltes à l'intérieur et spéculation sur place. »

La situation de Londres n'a pas changé. Si l'on y apercevait toutefois une tendance, ce serait plutôt vers la baisse que le mouvement inclinerait. Il en est autrement dans l'Italie, où la récolte est des plus mauvaises. La hausse y fait chaque jour des progrès marqués. On s'occupe activement de demander à l'étranger des approvisionnements considérables.

Le blé est également en hausse à Odessa.

(Univers.)

Quoique les chaleurs, ou plutôt l'intempérie de la saison, ne permette pas de faire un friand étalage, on ne trouve pas moins chez M. J. Budan, tout ce que comporte la composition d'un dîner.

Il vient de recevoir de Londres des fruits confits au vinaigre, des sauces anglaises de toute espèce, et de véritables cayennes.

Diverses montardes, truffes conservées, chester et roquefort nouveaux, etc., etc.

La marée arrive, comme d'habitude, les dimanches et les jeudis.

(335)

#### PIANOS-SAX.

Toute la presse musicale a retenti de l'heureuse innovation de M. Sax père, pour la fabrication des pianos. C'est plutôt une création qu'un perfectionnement que cette disposition ingénieuse du corps sonore, qui établit une parfaite compensation entre les chevalets, les cordes et les tables de l'instrument, et qui sauve-garde ces pianos des fâcheuses influences du chaud et de l'humidité. Nous avons vu avec plaisir les célébrités artistiques les plus compétentes prendre sous leur patronage la Société qui s'est formée pour l'exploitation de cette découverte, et nous avons remarqué qu'une heureuse combinaison accorde, par les statuts, à chaque porteur d'une action libérée, entr'autres avantages un Piano-Sax à titre de prime. Nous pouvons donc, sans crainte, prédire un grand et légitime succès à la Société des Pianos-Saxe, dont les actionnaires deviennent forcément les propagateurs intéressés, et qui, outre l'excellent placement d'argent, restitué en nature l'équivalent des versements.

#### BOURSE DU 9 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 104 40.

3 p. 0/0 hausse 35 cent. — Fermé à 80 10.

#### BOURSE DU 10 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 104 40.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 80.

P. GODET, propriétaire-gérant.

au milieu de l'eau. Du bassin au koïl ou sanctuaire, on arrivait par deux larges rampes, de seize degrés chacune.

Au moment où Canzade, extrêmement émue, pénétra sous le vestibule, elle entendit un bruit harmonieux de voix et d'instruments. Il lui semblait que le ciel venait de s'ouvrir pour la recevoir; ce chant même, qui parvint jusqu'à ses oreilles était comme un hymne en son honneur:

« Quand les arbres portent du fruit, ils penchent plus près vers le sol;

« Quand il doit pleuvoir, les nues s'approchent de la terre;

« Ainsi, quand les bons sont parvenus à un état élevé, ils font paraître l'inclination qu'ils ont à secourir les autres.

« Les oreilles se trouvent parées par les accents des bons, plus que par de riches pendants;

« La main se trouve ornée en donnant l'aumône, et non par des diamants et autres pierreries.

« Le soleil ouvre, le jour, la clochette sans en être prié; et la lune fait, la nuit, la même chose à la fleur

« calouwa sans en être requise; la pluie tombe sur la terre sans que la terre le demande: ainsi la personne

« vertueuse secourt son prochain sans attendre qu'on l'en supplie et sans permettre qu'on témoigne de la reconnaissance (1). »

(1) Extrait des Proverbes de Barthrovherri.

(La suite au prochain numéro.)

## A CÉDER DE SUITE

**MAGASIN DE NOUVEAUTÉ**  
Rouennerie, toile et épicerie parfaitement situé dans un chef-lieu de canton des environs de Saumur.  
S'adresser, pour les renseignements, à M. FIÈVRE, négociant à Saumur. (483)

## A VENDRE

Une MAISON, située à Saumur, rue Saint-Pierre, appartenant à M<sup>me</sup> Fremantier.  
S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (338)

## AVIS AUX DAMES.

M. MAURISSEAU, dessinateur, de Bourgneil, fait prévenir les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il vient tous les samedis à Saumur, en déballage, près la place St-Pierre, rue de la Tonnelle, maison Vettelé, avec un nombreux choix de dessins; il se charge de toutes commandes concernant sa partie. (473)

## A LOUER

Pour Noël 1853 ou Saint-Jean 1854,

1<sup>o</sup> Le MAGASIN actuellement occupé par M. Bonneau, place du Marché-Noir;

2<sup>o</sup> Un autre MAGASIN, rue du Marché-Noir;

S'adresser à M. GODET, imprimeur.

## RECUEIL DE FORMULES

Applicables à l'évaluation, soit des surfaces planes, soit du contour, ou d'une partie quelconque du contour de ces surfaces.

Par H. CHARTRAIN,

Conducteur des Ponts-et-Chaussées, ancien élève de l'École des Arts-et-Métiers d'Angers.

Chez M<sup>lle</sup> DUBOSSE, libraire. (269) PRIX: 1 FR.

## A VENDRE

DEUX MAISONS se tenant, ayant chacune: boutique, cave, chambres, greniers, etc., situées à l'entrée de la rue de la Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue St-Jean, ou encore à M. PINET, rue Beaurepaire.

## A VENDRE

Une VASTE MAISON, située à Montreuil-Bellay, servant de caserne à la brigade de gendarmerie. Elle est affermée 800 fr. par an.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, à M<sup>e</sup> Poynot, notaire à Montreuil-Bellay. (472)

## A LOUER

Présentement,

MAISON, rue du Portail-Louis, ayant boutique, arrière-boutique, cave; trois chambres, mansarde et greniers.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve NEVOUET-JUBAULT, couvreur, rue d'Orléans, 93. (420)

## A AFFERMER

En détail,

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, le dimanche 14 août 1853, à midi.

Une MAISON et 29 PIÈCES de TERRES, VIGNES et PRÉ, situés sur les communes de Dampierre, Varrains, Saumur et Saint-Hilaire Saint-Florent;

Appartenant aux mineurs Joséphine et Marcel Boret.

S'adresser, pour renseignements:

1<sup>o</sup> A M. Henri PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur;

2<sup>o</sup> A M. Paul PASQUIER, cultivateur, au Petit-Puy, rue Chèvre;

3<sup>o</sup> Et audit M<sup>e</sup> CHASLE. (456)

## VIN DE CHAMPAGNE

JACQUESSON ET FILS.

Les grands approvisionnements que nous avons en cave, les années précédentes, nous avaient permis d'établir dans nos dépôts des vins d'excellente qualité à des prix modérés; le public a fait un accueil favorable à ces vins qui ont trouvé un prompt et rapide écoulement.

La dernière récolte, dans nos vignobles, ayant été l'une des plus faibles, nous nous sommes limités, cette année, à ne faire des achats que dans les premiers crus de la Champagne, et, ce n'est qu'en faisant de grands sacrifices et payant des prix excessivement élevés, que nous avons pu obtenir un choix exceptionnel des raisins de nos meilleurs crus.

Il résulte de ce qui précède que nos dépositaires ne pourront plus continuer la vente de nos vins à 2 fr. 25 c. que jusqu'à concurrence des modiques approvisionnements qu'ils peuvent avoir dans leurs dépôts; ces approvisionnements aussitôt écoulés, ils ne pourront plus offrir, de notre maison, que les vins extra, de grands crus et de grandes années; ces vins, les plus fins que la Champagne puisse produire, d'une délicatesse exquise, sont:

- 1<sup>o</sup> Sillery supérieur;
- 2<sup>o</sup> Fleur de Sillery;
- 3<sup>o</sup> Crème de Bouzy.

Chaque qualité porte une étiquette spéciale, et, afin d'éviter les substitutions d'étiquette, nous avons la précaution d'imprimer, autour du bouchon, le nom de la qualité du vin.

M. L. BLANCHET, rue de la Petite-Bilange, en notre ville, dépositaire de ces vins, a l'honneur de prévenir MM. les consommateurs, qu'entre les vins extra-fins de la maison JACQUESSON ET FILS, ci-dessus énoncés, il possède le dépôt des excellents vins de M. Juglar, un des plus riches propriétaires de la Champagne, et qu'il les livrera à des prix modérés. (367)

Etude de M<sup>e</sup> BAUDRY, notaire à Varennes.

## A VENDRE

A l'amiable

DEUX BELLES

## PRESQU'ILES,

Placées sur le bord de la Loire, entre ce fleuve et la Levée, parfaitement affrêtées d'osiers et plantées de peupliers et autres arbres.

Le tout commune de Varennes; L'une au canton des Trois-Maillets, contenant 4 hectares 41 ares 07 centiares; l'autre à l'Ile-Oger, contenant 3 hectares 78 ares.

On vendrait à plusieurs acquéreurs, s'ils se réunissaient pour acheter la totalité.

S'adresser pour tous renseignements à M<sup>e</sup> BAUDRY, notaire à Varennes.

## A LOUER

Pour Noël 1853.

Une MAISON, située à Saumur, rue du Petit-Mail, occupée par M<sup>me</sup> Mathieu.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (437)

## A VENDRE

### UNE MAISON

Située à Saumur, rue de Bordeaux, 23, appartenant à M. VINET,

Consistant en salon de compagnie et salle à manger au rez-de-chaussée, deux chambres au premier étage, deux chambres au second étage, grenier, parterre devant le salon, cuisine et cave en soubassement; jardin dans lequel est une petite pièce d'eau; serre-bois, serre, cour et basse-cour.

S'adresser à M. VINET, et à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur. (409)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

# PIANO-SAX DE 1,000 FRANCS DONNÉ EN PRIME

## PAR CHAQUE ACTION LIBÉRÉE.

Société en commandite.—RAISON SOCIALE: **SAX ET C<sup>ie</sup>**.—Rue Notre-Dame-des-Victoires, 44, à Paris.

## POUR LA FABRICATION DES PIANOS, d'après le système SAX

GARANTI PAR UN BREVET D'INVENTION

Capital social: TROIS MILLIONS, divisé en 3,000 Actions de 1,000 f. chacune.—1<sup>er</sup> versement, en souscrivant, 50 francs.

On souscrit à Paris, chez MM. VICTOR LANGE et C<sup>o</sup>, au Comptoir des fonds publics, 42, place de la Bourse, et chez MM. PATON et C<sup>o</sup>, boulevard des Italiens, 6.

Supériorité des PIANOS-SAX sur tous les autres Pianos fabriqués jusqu'à ce jour.

Amélioration de l'instrument par l'usage, au lieu d'une détérioration jusqu'à présent inévitable.

### Conseil de Surveillance:

ADAM, Adolphe (O. ✽), de l'Institut;  
BERLIOZ, Hector (✽);  
BRANDUS, éditeur de musique, directeur de la Gazette musicale;

DAVID, Félicien (✽);  
KASTNER, Georges (✽);  
KREUTZER, Léon;  
MASSÉ;

MEYERBEER, Giacomo (C. ✽);

NIEDERMAYER, Louis (✽);

THOMAS, Ambroise (✽) de l'Institut;

DE COISLIN, banquier;  
JOBARD, (✽), directeur du Musée de l'Industrie de Bruxelles;  
PAVIE, banquier.

NOTA. — Un modèle des PIANOS-SAX, garantis pendant trois ans, offerts en prime aux actionnaires, et du prix de 1,000 fr., est déposé chez M. Adolphe Sax, rue Saint-Georges, n<sup>o</sup> 50, où l'on peut le voir et l'entendre les mardis et vendredis, de 4 à 6 heures.

Extrait du rapport fait par M. FÉTIS à la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, le 8 mai 1854, inséré dans le Moniteur Belge, journal officiel, du 22 mai 1854:

« Par ces considérations d'un haut intérêt pour l'art et pour l'industrie, j'ai l'honneur de proposer à la classe des Beaux-Arts de donner à M. SAX son appui près du gouvernement, afin qu'une récompense nationale lui soit accordée pour ses beaux travaux, et particulièrement pour la découverte dont je viens de donner l'analyse. Il serait important que cette découverte fût du domaine public, car si les facteurs belges l'appliquaient soit à la construction des grands pianos, soit à celle des pianos droits, leur industrie pourrait entrer en lutte avantageusement avec celle des meilleurs facteurs français, anglais et allemands. La récompense qui serait accordée à M. SAX pourrait avoir pour condition l'abandon de ses droits à l'exploitation de son brevet en faveur des facteurs belges. » M. SAX refusa cette récompense, et réserva à la France cette merveilleuse découverte. (484)